de Flavigny remplir une assiette de soupe aux choux, qu'elle se mit à manger sans façon comme si elle eût été qu'une humble fille des champs. Lorsqu'elle eut fini :

—Cela m'a paru succulent et je me sens toute réconfortée, dit-elle. Si le temps était beau, je regagnerais aisément à pied le château d'Apremont. Vous me serviriez de guide, n'est-ce pas, mon bon Bénédicte ?

—Je serai toujours prêt à vous obéir, répondit le père ému et s'inclinant avec gravité.

Une rapide succession d'éclairs vint illuminer jusqu'en ses plus petits recoins la pièce où Blanche était assise. Par un mouvement instinctif, pour préserver sa vue contre les atteintes de l'irradiation, la jeune fille détourna la tête ; au même instants, elle poussa un cri.

—Qui est là ! dit-elle avec une sorte d'effroi. Sa main désignait dans la salle un angle redevenu obscur.

Bénédicte fit un bond. Il saisit dans l'ombre une masse qu'il souleva et qu'il porta jusqu'aux pieds de mademoiselle de Flavigny. Elle reconnut le hideux vagabond qui l'avait abordée sur la lisière du bois.

—En vérité, reprit-elle remise de sa frayeur, je m'étais imaginé que c'était le diable en personne. Mais non, c'est tout au plus un de ses meilleurs amis.

Puis elle se mit à rire de la grimace effarée que faisait Roch Duhoux sous la puissante étreinte du père qui le tenait accroupi dans l'immobilité.

—Laissez ce misérable, ajouta-t-elle bientôt avec dégoût. Il ne mérite vraiment pas que vous le touchiez, mon brave Bénédicte.

Bénédicte lâcha prise, et Duhoux se leva. Il était visiblement troublé.

Il paraît que vous ne m'avez point oublié, ma bonne demoiselle, balbutia-t-il. Ni moi non plus, et je vois suis bien reconnaissant du petit écu que vous m'avez donné. N'allez pas croire, juste Dieu ! que j'avais de méchantes intentions ! Vous me chagrineriez au dernier point. C'est que je suis un honnête homme, moi, voyez-vous !

Par une bizarre coincidence, au moment même où il parlait ainsi, la foudre déchira l'air avec un effroyable retentissement. Alors M. Mathieu se dressa devant Roch Duhoux, et fixant sur lui ses yeux graves et pénétrants :

—Tu n'as pas de chance, lui dit-il, le ciel proteste... Et je proteste, moi aussi.

—Vous ? qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas.

—Je te connais, moi, quoique je te voie pour la première fois. Cela tient à ce que je suis un peu sorcier.

—Ah ! ah ! ah ! ricana Duhoux. Est-ce que je crois aux sorciers ! Allons donc ! des bêtises ! Contez, mon vieux, contez vos calembredaines aux nigauds du pays.

—Ecoute-moi d'abord ; j'ai un conseil à te donner.

Et le solitaire de la Gorge-aux-Loups appuyait un regard tenace et étrangement scrutateur sur le visage contracté de l'assassin de Sylvia.

La mère Cazeaux venait d'allumer deux chandelles de résine qui projetaient dans la salle une lueur indécise, rendue lugubre par le contraste éblouissant des éclairs.

Il y avait de l'émotion dans les esprits. M. Mathieu seul était calme et pensif.

—As-tu déjà visité les galères ? demanda-t-il brusquement à son interlocuteur.

Duhoux frissonna.

—Moi ! dit-il comme suffoqué. Moi ! bonté céleste ! pour qui me prenez-vous ? Est-ce que j'ai jamais vu ça ? Oh ! c'est affreux de supposer.

—Je ne suppose rien. Je te demande simplement si tu as déjà eu l'occasion d'aller à Brest ou à Toulon et de te promener dans un baigne ?

—Joli promenade, tudieu ! Merci ! je n'en suis guère tenté.

—Soit ! Retiens bien ce que je vais te dire, et mets-le à profit.

—Voyons, parlez !

Une anxiété visible agitait Roch Duhoux ; ses traits s'étaient couverts d'une livide pâleur.

—La physionomie dénonce presque toujours l'âme, reprit solennellement celui qu'on nommait le sorcier. La tienne révèle à mes yeux les instincts les plus pervers, les sentiments les plus dépravés. Prends garde, malheureux ! Veille attentivement sur toi-même. Tâche de te vaincre et de te dompter, s'il en est temps encore. Sinon, j'ose te prédire que tu iras au baigne ou que tu seras pendu !

—Cela ne m'étonnerait pas du tout, répartit Blanche à la fois ironique et sérieuse. Honnête homme, réfléchissez à cette prédiction du sorcier.

Le père Cazeaux s'approcha du vagabond, il lui toucha l'épaule droite. Celui-ci tressaillit et se recula avec une bizarre vivacité.

—Le temps est trop affreux, lui dit le fermier, pour que je vous renvoie ce soir. Mais demain, au point du jour, vous quitterez la ferme, entendez-vous ?

—J'entends, répondit Duhoux, la lèvre crispée, le regard haineux.

—Je vous engage même à vous éloigner de nos environs.

—Oh ! ça, c'est impossible. J'ai affaire dans ce pays-ci.

—Tant pis ! dit le fermier.

Roch Duhoux eut l'aplomb de regarder le père Cazeaux en face, et répliqua lentement :

—Qui sait ? Bientôt, peut-être, vous direz tant mieux !

A ces mots, il retourna s'accroupir dans l'angle obscur d'où le père l'avait si aisément enlevé.

Quelques minutes après, un roulement soudain, qui n'était pas celui du tonnerre, se fit entendre au dehors, accompagné d'un piétinement de chevaux. Un carrosse, suivi de quatre cavaliers, entra dans la cour de la Bénardière, se dirigeait vers la porte de la salle basse et s'y arrêtait.

III

Trois personnes descendirent du carrosse : c'étaient la marquise douairière d'Apremont, le comte et la comtesse de Flavigny. En même temps, deux gentilshommes mirent pied à terre, après avoir jeté à deux laquais la bride de leurs montures. Lorsqu'ils se furent débarrassés du vaste manteau qui les enveloppait, Blanche reconnut Raoul et Gaéan.

Il fallut toute la joie qu'elle ressentit à voir ceux qu'elle aimait pour contrebalancer l'impression violemment désagréable que lui fit éprouver la présence du marquis. Celui-ci devina l'effet qu'il venait de produire sur mademoiselle de Flavigny. Il eut d'abord un peu d'inquiétude, mais il se rassura bientôt.

—Peuh ! murmura-t-il, elle n'osera pas m'accuser.

La jeune fille s'élança dans les bras de la comtesse, puis elle embrassa le comte et serra la main de Raoul, en s'efforçant de dissiper, par une sorte de gaieté souriante, l'anxieuse émotion qui se peignait sur ces visages chéris. Cette première effusion calmée, elle se tourna vers la marquise, à laquelle elle offrit son front à baiser, tandis qu'elle s'excusait avec grâce pour le trouble et le dérangement qu'elle avait causés.

—Mon cheval a fait un écart, reprit-elle, et j'ai eu la maladresse de tomber. Ma chute m'a étourdi, mais l'accident n'avait rien de sérieux.

—Je croyais mon fils près de vous ? dit la douairière

—Non... non, ma mère... pas précisément, répondit Gaéan d'un ton délibéré. Je m'étais séparé de mademoiselle de Flavigny, dans la crainte de lui sembler importun.

—Fourbe ! murmura une voix mystérieuse qui impressionna l'auditoire.

—Qui vient de s'exprimer de la sorte ? demanda la marquise stupéfaite.

Il y eut un silence d'une minute. Ce silence devenait embarrassant. Blanche le rompit.

—En effet, dit-elle avec froideur, M. le marquis Gaéan n'était plus à mes côtés. J'étais seule. Toute vive et toute